Zeitschrift: Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

Herausgeber: Schweizer Film

Band: 6 (1940)

Heft: 91

Artikel: Les conditions d'une réussite après un départ plein de promesses

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-734572

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

en *première semaine* n'est permis que tous les vendredis, au plus tôt.

2. Si, avec les actualités suisses, un cinéma présente aussi une ou plusieurs actualités étrangères, le changement doit, dans chaque cas, se faire *le même jour* et simultanément pour l'ensemble des actualités.
3. La présente ordonnance entre en vigueur le 6 septembre 1940.

Décisions du Département de justice et police:

I.

Sous réserve des décisions que soit lui-même, soit les autorités communales, pourraient être appelés à prendre sur la base d'une documentation plus complète, le Département signale que le film suivant est *interdit aux jeunes gens de moins de 18 ans révolus: «L'ange que j'ai vendu»*.

Des mesures plus sévères, notamment l'interdiction, sont réservées.

II.

Le film *«La Marihuana»* ne peut être projeté publiquement sans avoir fait l'objet d'une décision préalable du Département de justice et police.

Le Chef du Département: *A. Vodoz.*

CINEOFFICE S.A., LAUSANNE.

Avec vif regret nous apprenons le décès de Monsieur

† Albert Jaeckle

Albert *Jaeckle*, né le 12 mars 1888 en Allemagne, était représentant de la maison *Bauer* en Suisse romande depuis près de 20 ans; installé à Lausanne dès 1922 déjà.

Monsieur Jaeckle représentait également les charbons pour cinémas de marque Lorraine.

C'est lui également qui, en collaboration avec Monsieur Béranger, l'actuel directeur du Théâtre municipal de Lausanne, créa le cinéma de plein air du Jardin du Théâtre à Lausanne, transformé depuis quelques années en cinéma sonore. Il est occupé aussi très activement d'un organisme de publicité sur écrans cinématographiques sous le nom de *«Ciné-Réclame»*.

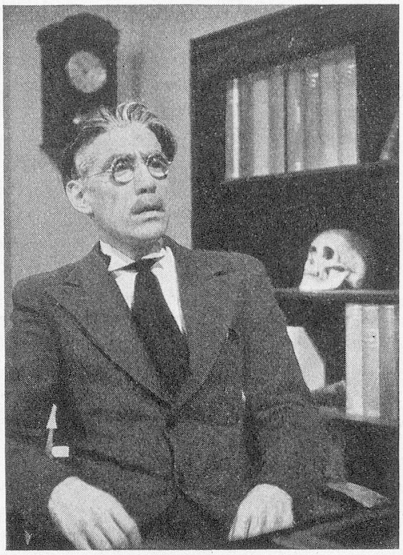
Par sa longue activité dans le monde du cinéma en Suisse, il peut être estimé comme un grand travailleur, d'un commerce agréable et scrupuleusement correct par tous les établissements dont il a assuré l'installation. Homme probe et travailleur, a lutté depuis trois ans contre la maladie qui le terrassait mais n'arrivait pas à abattre le courage qu'il apportait à l'entretien de sa famille. Il laissera dans le cinéma en Suisse d'unanimes regrets.

Les conditions d'une Réussite après un départ plein de promesses

Nous avons eu la bonne fortune d'assister, en une scéance des plus rigoureusement privées, à la présentation d'un nouveau film plein de mérites. Il s'agissait encore d'une copie de travail, et que son auteur est sans doute en train d'assez copieusement reviser, mais, telle quelle, cette «Eve» permettait déjà de se faire sans risque une opinion sur l'ouvrage et sur ceux qui y ont collaboré. Il y aura lieu d'y revenir, lorsque la bande définitive sera proposée au public, mais, dès maintenant, il convient de marquer l'événement puisque c'est d'un nouveau film Susise qu'il est question et puisque, pour autant, ceux qui en sont les artisans heureux ont sagement dédaigné de mobiliser à cette occasion le fils de Tell, les glaciers sublimes, le chamois qui y broute en paix et l'armée par-dessus le marché, tout le pompeux appareil enfin hors lequel beaucoup encore ne parviennent pas à concevoir un cinéma indigène.

Il n'y a pas très longtemps, «Le brigadier Studer» avait déjà démontré qu'on peut fort bien se passer de cet attirail et faire ici de même cinéma qu'ailleurs, mais encore ce film évoquait-il avec un entier bonheur du reste, des moeurs villageoises de chez nous, au lieu que le sujet et les personnages d'«Eve» ressortissent tout à fait au général. C'est évidemment là la bonne formule si l'on veut que notre production cinématographique cesse d'être tout occasionnelle et qu'elle devienne une industrie permanente, fût-elle modeste. En résignant le ponctif que nous venons de rappeler, le film suisse peut même obtenir quelque chance de passer la frontière, et c'est aussi pourquoi il faut d'abord renoncer le plus possible à l'amateurisme dans cette matière, à celui, surtout, de la méthode. Il est en effet moins grave de n'avoir ni le talent ni la gloire de Mme. Greta Garbo que de ne posséder aucune des aptitudes de M. Goldwyn ou de M. Fox et le cinéma est un art compliqué de contingences techniques et commerciales si inflexibles qu'on n'y saurait réussir sans se plier complètement aux règles du jeu.

L'équipe qui achève aujourd'hui sa première bande l'a fort bien compris, et, à l'enseigne de la «Locarno-Films», elle a créé toute une entreprise, qui a aménagé de vastes studios, avec une dizaine de plateaux, dans le vieux monastère désaffecté se trouvant à mi-chemin entre Locarno et Ascona, sur les bords de la tortueuse Maggia. Ce sont de jeunes Tessinois qui se sont mis là à l'ouvrage, avec toutes les vertus particulières à la jeunesse: la foi, la joie, l'audace et la persévérance, mais aussi avec un goût un sens de leur art et de ses contingences, même avec un métier déjà qui ne s'obtiennent à



Lukas Ammann hat im Film «Weyerhuus» Gelegenheit, sein Talent in der überraschungsreichen Rolle des Psychiaters voll zu entwickeln.

Leni Tschudi als Geisteskranke und Lukas Ammann in einer Szene des Films «Weyerhuus».

l'ordinaire qu'au prix des années. MM. Franco Borghi, directeur général, Virgilo Gilardoni, directeur artistique et metteur en scène, et Louis Scossa, chef opérateur, forment l'état-major d'une maison où, visiblement, l'on travail sous le signe de l'amitié et dans un fécond esprit de camaraderie. L'outil, d'autre part, est digne de l'ouvrier, et les studios Locarnais sont munis de toutes les installations qu'il faut, non seulement pour les prises de vues et de son, mais encore pour le doublage et la synchronisation. Mais, ce qui ne saurait manquer de toucher notre public, c'est en français qu'on tourne là, c'est en français qu'on entend poursuivre la tâche, c'est en français déjà que s'expriment les personnages d'«Eve».

Dans ce premier film, M. Franco Borghi c'est à la fois révélé auteur metteur en scène et comédien, et un art très sur apparaît sous ces trois formes. L'artiste a d'ailleurs trouvé en Mlle. Claudie Farge et M. Edouart Oberisoli, ses partenaires à l'écran, ainsi qu'en MM. Vincent Saputto, compositeur compréhensif et inventif, et Scossa, opérateur, des collaborateurs également fidèles et de talent, de sorte que le film est d'abord remarquable par sa rare unité de ton. Il est vrai que le récit est, volontairement, d'une simplicité extrême et qu'on y constate le plus louable dédain de l'accessoire. Cela fait que l'histoire va droit au but, sur un rythme très lent d'ailleurs, grave même et qui a l'ampleur et la force de l'avance fatale. Quelques coupures donneront encore plus de nerf à ce rythme, et s'il est vrai qu'ici et là l'éclairage est parfois un peu chiche, les images se suivent pourtant dans une harmonie continue et elles sont presque toujours d'une grande beauté. Le goût éclate là, avec une connaissance avertie des angles de prises de vues, et, de quoi l'on ne saurait encore faire trop compliment à l'auteur, c'est de son mépris du bavardage; de fait, il ne s'échange que quelques mots à peine tout au long du film, et c'est fort bien ainsi. Avec «Eve», le cinéma devient l'art plastique au premier chef qu'il n'aurait jamais dû cesser d'être, et ce film, qui ne saurait, il va de soi, constituer un chef-d'œuvre de bout en bout, est un ouvrage de valeur pourtant et tel qu'on n'est pas accoutumé d'en rencontrer pour des débuts.

C'est à Genève qu'il sera présenté officiellement, ainsi qu'il en ira des productions suivantes de la «Locarno-Films» laquelle a déjà mis en chantier ou à l'étude une importante bande comique, pour laquelle M. Jean-Bard vient d'être engagé, «Grutli», dont M. Gilardoni entend faire la poème de la patrie avant d'entreprendre la mise à l'écran de «Goa le simple», «Dr. Alexis», que M. Borghi mettra en scène, etc., et le coup d'essai est assez heureux pour qu'on puisse bien augurer des spectacles qu'on va préparer pour nous dans le lumineux Tessin. Rodo Mahert.

N.B. Article paru sur le journal «Tribune de Genève» le 4 septembre 1940.

Walt Disney . . . le Roi des Films dessinés

— Monsieur le directeur, un homme désire vous parler.

Le tout-puissant lève la tête et fronce le sourcil.

— Qu'est-ce qu'il me veut? demande-t-il de mauvaise humeur, car ce matin il a déjà refusé de recevoir vingt-quatre visiteurs.

— Il a une idée grandiose, murmure sa secrétaire.

— Alors, il peut venir!

La porte matelassée du bureau directorial s'ouvre et l'homme paraît.

— Mon nom est Walt Disney, articule-t-il.

Et l'entretien commence.

Walt Disney lutte avec désespoir contre l'entêtement du roi des films.

— Quoi, s'écrie celui-ci, vous voulez dessiner 25,000 images?

Le directeur pense qu'il a affaire à un fou et, quelques instants après, Walt Disney se retrouve dans le corridor glacé du gratte-ciel. —

Chômeur!

Un coup pénible pour Disney; le dessinateur de réclame est depuis des semaines sans travail et rôde, plein d'idées, mais l'estomac vide. Il recommence, redessine jour et nuit; il n'a plus de repos. En vain! On ne lui accorde plus de confiance et aucun dollar. Il possède seulement une énergie indestructible et du talent. Silencieux, il cherche un moyen dans son petit appartement inchauffable. Le loyer est échu depuis fort longtemps; bientôt on le jettera à la rue.

Pourtant, il ne désespère pas, certain qu'il est de finir par réussir. Et voilà qu'après de longues et pénibles semaines, il reçoit 250 dollars avec lesquels il tourne son premier «film».

L'entreprise est audaccieuse ... Elle échoue. Le film est retiré du programme et Disney chassé de la maison de son «bailleur de fonds». —

Micky-Maus fait son apparition!

Bien des gens auraient renoncé à leurs projets. Pas Walt Disney. Avec une ténacité indescriptible, il fait front à l'adversité. Un jour, il esquisse le film des Micky-Maus. Il deviendra un symbole, celui de la gaîté. La figure nouvelle, même si originale, a de la peine à se faire accepter. Pourtant, quelques amis sont résolus à aider Disney, en lequel ils reconnaissent un talent. Un financier a un bon mouvement, un contrat est signé entre Disney et lui. Le dessinateur recommence à bûcher avec une ardeur incroyable; dès avant le lever du soleil, il est debout à son pupitre et travaille sans relâche des heures et des heures. Les amis attendent sa production .. le financier s'impatiente .. l'argent s'en va. Que de luttes encore pour le pauvre artiste! Mais Disney reste debout, persévère, veut vaincre, veut forcer la chance.

Et le grand jour arrive: la «première» du premier film des Micky-Maus est donnée. Le spectateur se déride, se rejouit, rit, s'étonne, admire. C'est du coup un succès éclatant. —

Dès lors, la production Disney apparaît de plus en plus sur le marché du film. Maintenant, Walt Disney peut réaliser ses grands projets. Le chemin de l'avenir est libre!

1285 images à la minute!

C'est le rythme auquel les Micky-Maus défilent à l'ecran. Que de patience! Mais, toute la vie de Disney, n'est-elle pas faite de patience et de persévérance? Chacune de ces 1285 images par minute doit être dessinée avec minutie et n'omettre aucun détail. Aujourd'hui Disney occupe plus de cent collaborateurs. Toutes les semaines, ils se réunissent et discutent de nouvelles idées et découvertes, établissent les premiers plans, adoptent le schéma musical et disposent les scènes individuelles. Dans une cour, à côté des ateliers, sont les acteurs qui présentent les danses et mouvements que d'intelligents dessinateurs transmettent alors sur le papier. Durant des semaines, chaque mouvement copié d'après nature redevient ainsi une réalité. Pendant ce temps, les peintres de paysages sont eux aussi au travail, fixent les images sur des feuilles de celluloïde, lesquelles resteront comme fond tandis que les figures seront seules remplacées au fur et à mesure des besoins du film. Puis, les dessins seront pris par la caméra, les uns après les autres.

On travaille avec précision!

La couleur, dans les dessins animés de Disney, ne doit pas être rechangée. Les feuilles ne se dérangent plus. Le travail continue — mille bagatelles d'une importance extrême. Des mains habiles oeuvrent avec une étonnante patience. La musique se compose: un orchestre de cent musiciens est à la disposition de Disney, faisant agir tous les bruits de la nature. L'épreuve commence: trente, cinquante fois, on répète une scène jusqu'à la réussite finale. Walt Disney a toujours une idée nouvelle, veut complèter, élaguer ...

C'est le travail nerveux d'un homme dont l'expérience se forme, depuis des mois et des mois, derrière les parois vitrées des ateliers ...